

« **Lieux de mémoire** », suivant le sens donné par Pierre Nora, désigne des éléments topographiques et monumentaux, symboliques ou abstraits, situés ou construits, rappelant les mémoires des communautés d'expériences.

(Cf. *Les lieux de mémoire*, 3 vols. Paris, Gallimard, 1984-1992).

*Sur les chemins du Roussillon j'ai choisi et déposé  
quelques empreintes dans mon panier...*

De la plaine du Roussillon, le Canigou surgit majestueusement à l'horizon. Il fascine et appelle à découvrir au détour d'un sentier, promeneurs, écrivains, peintres, chercheurs attirés par sa beauté. Dans la forêt, ils écoutent attentifs les bruissements multiples tout en contemplant, sur les pentes du massif, les effets du soleil et des nuages qui dérivent dans la plaine. Au milieu d'une flore odoriférante, ils marchent en silence pour épier marmottes, isards, bouquetins, sangliers, aigles...

« ... Sa crête illuminée, au premier matin rose,  
D'un bleu pâle à midi, miroitante au couchant,  
Prend des couleurs de chair dans ses métamorphoses,  
Et vire au gris d'ardoise à la nuit approchant.

Silence des hauteurs et vertige des cimes,  
Immense solitude aux falaises d'airain,  
Où l'oiseau prédateur, au-dessus des abîmes,  
Fonce sur une proie et l'enlève soudain.

Plus loin, quelques isards, un moment immobile,  
Franchissent d'un élan les coupures des monts.  
Puis, comme suspendus sur leurs pattes agiles,  
Ils guettent le chasseur du haut de leurs balcons.

...Tel est le Canigou, merveilleux florilège  
Des climats, des saisons, des décors, des couleurs,  
Qu'il soit enveloppé dans son manteau de neige,  
Que ses rhododendrons le couvrent de leurs fleurs.

Géant majestueux, splendide, solitaire,  
Contraste florissant de concerts lumineux,  
Sa pointe de diamant, sa forêt lapidaire  
Attirent le touriste intrépide et curieux... »<sup>1</sup>.

Le Canigou fut un enjeu majeur pour les Catalans d'Espagne et de France qui ambitionnaient de s'approprier les deux versants du massif ; ce fut un sujet de discordes et de guerres entre eux, jusqu'à la réunion de la Catalogne du Nord à la France. Tous restaient attachés à cette montagne « magique », point de repère et symbole.

---

1. L'écrivain Pierre Becat dépeint ainsi le Canigou. *Conflent, Hautes vallées*, Revue bimestrielle, 1968, n°46.

## À LA DÉCOUVERTE DE LA CATALOGNE FRANÇAISE

La Catalogne, région commune au Sud de la France et au Nord-Est de l'Espagne, est partagée par la chaîne des Pyrénées méditerranéennes, où le massif du Canigou domine à 2.784 m. la plaine du Roussillon qui prolonge la chaîne des Albères descendant vers la côte où elle dessine des caps. Sur ses flancs montagneux défrichés au long des siècles, les hommes ont tracé des passages pour rejoindre le Capcir et la Cerdagne surplombée par le Carlitt. Cette succession de montagnes hercyniennes, en partie granitisées, surmontées de tours à signaux érigées sur des éperons rocheux, forment des bassins d'effondrement avalancheux, où la Têt, le Tech et l'Agly, cours d'eau irréguliers et capricieux, ont sculpté la montagne et enrichi son terroir. Des hameaux aux toits rouges s'agrippent aux collines en s'enroulant autour de l'église ou du château médiéval. Les landes, les bois, les oliviers, les chênes-lièges, les vignes en terrasses rejoignent les rocs et la forêt de pins accrochés aux contreforts du massif parfumé par les rhododendrons, le thym, le romarin et la lavande sauvage.

Grâce à un ensoleillement bénéfique, à un réseau d'irrigation suivant le sens de la pente et à un système de clayettes, les paysans cultivent dans la plaine les arbres fruitiers et les cultures maraîchères. Le Moyen-Conflent, passerelle entre la plaine du Roussillon et la Cerdagne, souligne la variété de la végétation et des cultures, selon l'altitude et l'orientation des contrastes climatiques en donnant une température plus douce que celle des versants moins ensoleillés.

La Catalogne française bénéficie d'un climat influencé par des masses d'air provenant de l'Atlantique, nuancé par une brise tiède remontant par les vallées depuis la plaine méditerranéenne. Trois vents alternent : la tramontane, vent dominant parfois violent, sec et froid émane du Nord-Est ; la marinade ou vent de mer pousse l'air chaud et humide du Sud/Sud-Est ; enfin le vent d'Espagne apporte une chaleur pesante.

Mais la clémence de la nature ne doit pas faire oublier la violence de ses réactions dans le souffle de ses ouragans, d'un soleil

ardent ou d'un vent glacial, lorsque de faibles secousses sismiques font trembler la chaîne pyrénéenne ou que les eaux des rivières grondent au printemps gonflées par la fonte des neiges en provoquant parfois d'importantes inondations.

## DE LA CATALOGNE DU NORD AU TRAITÉ DES PYRÉNÉES

L'ancien Roussillon (Ruscino), entre montagnes et mer méditerranée, rattaché au royaume franc au VII<sup>e</sup> siècle et qui sera réuni à la couronne définitivement en 1659 par le Traité des Pyrénées, a été traversé, dominé, étudié depuis l'Antiquité par des conquérants qui venaient découvrir une autre terre, un autre peuple. C'est ainsi que la Catalogne, convoitée au cours des siècles par les envahisseurs pour acquérir les territoires en imposant leur mode de vie et leur religion, s'est façonnée et transformée.

### *Les envahisseurs successifs.*

Tout d'abord des pasteurs néolithiques s'installèrent en Cerdagne où ils laissèrent des dolmens et des gravures rupestres. Puis les Ibères venus d'Espagne s'établirent au Sud de la France environ au IV<sup>e</sup> siècle avant Jésus-Christ, précédant les Ligures, peuplades pacifiques qui se mêlèrent à eux et diffusèrent leurs marchandises par terre et par mer. Les Grecs, les Phéniciens, commerçants et voyageurs habiles, se répandirent vers la même époque sur les côtes de la méditerranée afin de pouvoir alimenter leurs comptoirs, suivis par les Celtes qui arrivaient du Nord de la France pour se fixer dans le « Roussillon » et semer des désordres – on les appelait les Tectosages « Têt pi Seg », « nation en deçà de la Têt » – rivière qui servait de limite à leur territoire.

Malgré les troubles, des savants parcouraient le pourtour méditerranéen. Après avoir voyagé en Italie et en Espagne, Polybe, historien grec, en profita pour venir en Gaule. Sa recherche historique, ses observations géographiques et ses études philosophiques, donnèrent un éclairage sur les mouvements de cette époque. Il cita une voie qui passait déjà dans la montagne, d'Empurias au Rhône, en longeant la mer - il l'avait empruntée avec l'armée de Scipion l'Afri-

cain pendant la 2<sup>e</sup> guerre punique en Espagne. Claude Ptolémée (II<sup>e</sup> siècle av. J.C.), Roi de Macédoine, astronome, mathématicien et géographe grec, viendra également fouler cette région. Hannibal (Kana-Baal) après avoir rejoint son père Hamilcar-Barca fixé en Espagne, débarqua en 218 avant J.C. à Port-Vendres. Il avait franchi les Pyrénées avec son armée et ses éléphants pour gagner l'Italie<sup>2</sup> afin de poursuivre sa route vers Rome, car les Romains avaient rompu le pacte de paix conclu avec Carthage, sa patrie. Pour lui, cette terre de transit n'était qu'un passage obligé, et il fallait qu'il se fasse accepter aussi des Celtibères, qui avaient réussi leur implantation, pour séjourner dans la région. Ceux-ci furent fascinés par l'organisation des nouveaux arrivants. Alors Hannibal étendit peu à peu sa domination en offrant des cadeaux à « ses hôtes » en s'ingéniant à parler leur langue. Il fut accueilli comme un bienfaiteur et une intense activité régna sur tout le territoire. Mais César, déjà en Espagne, attendait le moment propice pour chasser les Carthaginois. Ruiné par ses anciennes guerres, Hannibal laissa la place aux Romains et quitta le sud du pays. César élargit ainsi sa présence et construisit en 121 av. J.C., la Via Domitia pour joindre le Rhône aux Pyrénées, Salses à l'Espagne par le col du Perthus afin de tracer des voies secondaires, les contrôler et unifier la région<sup>3</sup>. Il savait l'importance stratégique et économique que lui procurerait l'extension d'un réseau routier pour développer la Cité. Elle sera fondée sur le *jus latii* ou droit civil, et devint un Etat administratif organisé. L'habitat bâti par les Romains, rappelle aujourd'hui leurs empreintes : tuiles « canales » des mas en pierres, terrasses ou tonnelles au-dessus des voûtes où grimpe le raisin et sur le flanc des pentes abruptes et des rochers schisteux bien orientés, l'on aperçoit, dans un alignement régulier, des ceps de vigne plantés en abondance. Rome a donc été l'*Alma Mater* des Roussillonnais. L'historien Tite-Live raconta la progression des Romains dans le Roussillon. Strabon géographe grec qui avait suivi le même itinéraire, s'intéressa à l'origine des peuples, à leurs migrations, en étudiant les relations des hommes dans leur milieu naturel. De même, Pline l'Ancien, naturaliste, écrivain, procureur de l'Espagne sous Vespasien, parcourut cette

2. Tite-Live, *Histoire de Rome*, L.21

3. La Via Domitia a été tracée par Cneus Domitius Ahenobarbus, proconsul de la province narbonnaise.

ancienne province et l'observa avec attention pour rédiger son histoire. Saint-Paulin habitant Barcelone, encouragea son ami Sévère à venir le voir, en lui affirmant que maintenant « le passage dans les Pyrénées était sûr... » ! Malgré tout, la traversée de la Catalogne restait dangereuse sur ces chemins empruntés par les brigands ou les guerriers qui sillonnaient la montagne pour détrouser, tuer les voyageurs et les marchands.

Et les invasions continuèrent... Les Wisigoths, arrivés d'Espagne déjà depuis le V<sup>e</sup> siècle, savaient comment procéder pour étendre petit à petit leur autorité dans le Sud méditerranéen, au détriment des Romains, moins nombreux. Combatifs, ils demeurèrent deux siècles dans le Roussillon en essayant de repousser leurs frontières jusqu'à la Loire, mais trop ambitieux, ils furent refoulés par Clovis après la bataille de Voullié en 507 puis chassés par le roi de France, Pépin le Bref en 622<sup>4</sup>. Julien de Tolède (642-690), archevêque, écrivain, s'arrêta deux jours à Elne, et confirma qu'une voie sillonnait toujours les Pyrénées de France en Espagne, et qu'elle pouvait ainsi permettre à une armée de longer la côte.

Lorsque Charlemagne, fils de Pépin le Bref, succéda à son père, il s'empressa de placer toute la Gaule sous son autorité et fit réparer les chemins abandonnés à la suite du départ des Romains ; son armée pénétra en Catalogne et repoussa les Arabes au Sud des Corbières et des Pyrénées jusqu'à Barcelone. Il consentit à son cousin Guillaume, comte de Toulouse, la mission d'organiser les défenses dans le Roussillon, sur les Albères, le Capcir, autour du Canigou où des postes de garnison, des tours à guetteurs, furent mis en place. De cette manière, toute la Catalogne était devenue franque. Mais Charlemagne ne s'en tint pas là, et pour consolider son influence favorisa l'« aprision », mesure législative permettant aux immigrants de garder les terres qu'il leur cédait en pleine propriété après une prescription de trente années. Pourtant, ces nombreux réfugiés, peu soumis au nouveau pouvoir et harcelés par les Musulmans qui effectuaient de fréquentes incursions sur le territoire, poussèrent

---

4. Celui-ci connaissait déjà ces itinéraires, tracés et empruntés par l'Empire romain. Ils seront nommés ultérieurement la « Table de Peutinger », que Konrad Peutinger (1465-1547) humaniste et collectionneur allemand avait redessinée ; ce grand rouleau de parchemin de 6 m. de long, se trouve à Vienne. En 1910 Michelin inventa le pliage en accordéon.

Charlemagne à créer six comtés dans le Roussillon, afin de mieux contrôler les habitants tout en essayant de rétablir la paix : ainsi pour former la Marche d'Espagne qui jouait le rôle de zone de protection militaire dans une région mal pacifiée, il avait accordé des pouvoirs à des seigneurs dépendant des ducs ou marquis, et qui relevaient eux-mêmes de la souveraineté des Princes.

Charles II le Chauve remplaça son père en 857 et demanda au duc de Gothie « Senyofred », seigneur d'Arria, Comte de Cerdagne, de le rejoindre à la cour de Soissons, avec son fils Guifred (Wilfred), sans son épouse. C'était un piège qu'il avait fomenté avec le prince Salomon pour faire la cour à Esclarmonde qui refusa ses avances. Mais Guifred, lorsqu'il eût quatorze ans, s'échappa pour retrouver sa mère qui s'était réfugiée dans une abbaye des Corbières ; il rallia à sa cause les seigneurs restés au pays, et reconquit Barcelone, Monserrat, les comtés d'Urgell, de Cerdagne, de Gérone et fonda le monastère de San Joan de las Abadessas. Tous l'admiraient et même Charles le Chauve reconnut qu'il était le meilleur ami des Francs, surtout après qu'il fut blessé à une bataille contre les Musulmans. A cette occasion Guifred trempa dans sa plaie ses quatre doigts et traça sur son bouclier jaune des barres rouges orangées. En 897, le Roi de France lui offrit le premier écu-bouclier avec ses couleurs « sur champ d'or, quatre barres vermeilles ». Ces armes deviendront l'emblème du drapeau catalan « sang et or ».